

William Henry Morton



Dolorès... Mon amour... Mon âme est maudite... Maudite à jamais... Comme cette famille...

Tu vois le repas est aussi morne que mon esprit l'avait imaginé. Morne et triste, Dolorès. Morne et triste comme cette famille sans imagination. Morne et triste comme Mère qui ne vit que dans le souvenir magnifié d'un mari qui pourtant ne lui rendait guère son amour. Amour ? J'entends presque ton rire... Que sait Mère de l'amour ? Elle fut avec Père comme un chien aimant son maître. N'ayant d'autres raisons de vivre que par la reconnaissance de la main qui l'a nourrie. Lui en revanche, d'amour il n'en fut jamais question. Tout n'était que froideur et mépris. Tout ton contraire Dolorès. Mornes et tristes comme mes frères et sœurs qui ne font que perpétuer la tradition familiale. Seule la pauvre Alicia fait exception. Peut-être est-elle la plus heureuse finalement. Seule dans son monde... Quinze ans que Père est mort. Jour pour jour. Et chaque année, Élisabeth Morton, sa fidèle épouse, commémore ce jour qui fut pour moi une libération ! La mort de Jérémie Adam Morton ! Mon père ! L'homme que je hais encore aujourd'hui ! Et pour la première fois en quinze ans, Dolorès, je suis présent à cette pantomime familiale. Pour la première fois aucune chaise n'est laissée vide autour de la table. Tous les Morton sont réunis. Mère, mon oncle Franklin et mes sept frères et sœurs. Même Edenshaw, le vieil ami de la famille, est assis parmi nous. Réunis pour la mémoire d'un homme qui ne nous aimait pas.

Dolorès, ma tendre Dolorès... Ton père avait compris... Bien avant moi... Que cette famille est une engeance... Que le nom Morton est une souillure... Mais je ne suis pas comme eux Dolorès... pourquoi ne l'as-tu pas compris ? Nous aurions pu vivre heureux. Loin de tout ça. Si je pouvais de nouveau te serrer dans mes bras, je te prouverais que je suis différent. Hélas... Cela ne s'est pas déroulé ainsi. Et je suis aussi misérable qu'eux finalement...

≈≈≈

Ce fut en 1908 que Père décida d'installer définitivement sa famille dans la propriété de Shadow Island qui habituellement servait de résidence d'été où vivait depuis quelques temps Oncle Franklin. J'avais seize ans. Ce déménagement fut pour mon plus grand malheur. J'avais toujours détesté cet endroit, ce gros caillou planté au beau milieu de l'océan surplombé d'un manoir austère et froid que jadis mon grand-père Obed avait fait construire. Jusqu'à ce jour sordide, nous vivions dans notre résidence de Tredilion Park de Boston où j'avais mes meilleurs souvenirs d'enfance.



Mais pour une raison inconnue, Père nous fit abandonner la civilisation et enterra toute sa famille dans la pire des tombes : Shadow Island. Je perdîs mes rares amis de la ville et me retrouvai « enfermé » parmi les miens. Sans véritable contact avec l'extérieur. Plusieurs miles nautiques séparant l'île et la côte d'Innsmouth, rares étaient les personnes qui bravaient la mer pour rendre visite aux Morton. Sans doute était-ce le souhait de Père ? Que personne ne nous dérangeât. Afin de vivre seuls entre nous et de pouvoir se consacrer corps et âme à ses recherches et ses travaux scientifiques plutôt qu'à sa famille. Cet isolement volontaire avait cependant des inconvénients pratiques comme le ravitaillement ou la difficulté à faire appel à un professionnel quelconque. Père par exemple ne trouva pas de précepteur qui accepta de vivre sur l'île malgré les gages qu'il promettait. Et en désespoir de cause, il demanda à Oncle Franklin, de prendre en charge nos leçons. À l'époque Alicia n'était pas née et le jeune Tyrone marchait à peine. Père fit exception avec Bruce, notre aîné, qu'il voulait envoyer faire sa médecine à Boston afin qu'il suivît ses traces. Il s'occupa personnellement de donner les leçons à ce dernier. Pour ma part, Père ne semblait avoir de plan précis. La classe de mon oncle ne fut pas mon pire souvenir de Shadow Island. Franklin Morton était bien plus affectueux que son frère jumeau Jeremy. Il ne faisait preuve d'aucun favoritisme et essayait de calmer les disputes continues que je pouvais avoir avec mes frères et sœurs. Mais malgré sa bonne humeur, je m'ennuyais. J'avais l'impression de déperir sur place et mon horizon me semblait inexorablement condamné. Je voulais savoir de quoi mon avenir serait fait. Mais Père ne cessait de me dire qu'il ne savait pas ce qu'il pourrait bien faire de moi. Je ne savais vers qui me tourner. Mes parents étaient froids comme la glace. Mère au service de Père et maintenant toujours une distance avec ses enfants. Père passait le plus clair de son temps dans son bureau à travailler. Il était passionné de l'histoire de la région et de Shadow Island et tentait de rédiger un livre sur la tribu indienne qui y avait vécu quelques milliers d'années auparavant, les fameux Abkanis dont des vestiges persistaient au nord de Shadow Island. Bruce quant à lui ne pensait qu'à m'humilier. Ellen, malgré sa douceur, n'avait d'yeux que pour mon frère aîné. Édith et Hugh étaient inséparables et vivaient leur relation si particulière de gémellité. Et Pearl n'était qu'une enfant. Il y eut bien quelques domestiques et notre intendant Edenshaw. Mais je ne trouvais aucun allié qui aurait pu rompre mon isolement. Je m'enfermai dans la solitude. Il m'arrivait de passer des heures assis sur un banc devant le manoir à regarder l'océan et rêvant d'une vie meilleure. Au fil du temps, je ne pensais qu'à une seule et unique chose : quitter Shadow Island. L'occasion m'en fut donnée quatre ans après notre installation. À la soudaine mort de Père. Le premier mars 1912. Le drame se déroula une nuit

de mauvais temps où le vent et la pluie balayaient toute l'île, comme il y en avait tous les ans à Shadow Island. Rien dans la monotonie de mon existence ne me fit pressentir ce qui allait se passer ce soir-là. Bruce et Edenshaw n'étaient pas présents. Le premier vivait déjà à Boston où il avait débuté ses études de médecine. Et Edenshaw n'avait pu revenir avec le mauvais temps sur l'île alors qu'il était à Innsmouth. Nous étions donc tous présents Père, Mère, Oncle Franklin, Tyrone, Pearl, Hugh, Édith, Ellen et moi-même à l'exception d'Alicia qui n'avait pas un an et qui devait dormir dans son berceau. Lors du repas familial du soir, Père déclara que la nuit qui s'annonçait serait grandiose sans que personne autour de la table ne comprit vraiment ce qu'il voulut dire. J'eus le malheur de prononcer ces quelques mots qui déclenchèrent sa colère :

« La nuit sera aussi sinistre que toutes les autres nuits sur Shadow Island. ».

Mes frères et sœurs baissèrent tous la tête et Père me fixa et me dit ses paroles glaciales :

« Avec une telle attitude vous ne ferez jamais rien de votre vie, William. Vous n'aurez de cesse de trahir le sang qui coule dans vos veines. Le sang des Morton. Veuillez regagner votre chambre et ne pas en ressortir sans mon assentiment. Votre présence m'insupporte et insupporte votre famille. ».

Ce furent les derniers mots que j'entendais de sa bouche. Je ne le revis pas. Je me levai de table et regagnai ma chambre. La rage au cœur. Prisonnier parmi les miens. Ne pouvant quitter cette satanée île. Je veillai quelque temps avant de m'endormir. Dehors la pluie tombait et les volets grinçaient.

Je fus sorti de mon sommeil par un grand bruit de coups à ma porte. Il était minuit passé. Ellen ! Elle portait une tenue de nuit trempée et était en larmes. Elle m'annonça qu'il était arrivé un grand malheur à Père et que je devais la suivre vite. Je mis quelques instants à comprendre. Nous sortîmes du manoir. Il pleuvait toujours et nous nous rendîmes sur la terrasse sous les fenêtres du bureau de Père. L'une d'elle était ouverte. Au sol, le corps inerte de Père. Hugh et Oncle Franklin tenait ma Mère qui hurlait, Édith avait la mine horrifiée. Père a priori s'était jeté par la fenêtre. Un suicide. Pourquoi ? J'avoue encore avoir du mal à y croire. Comment un homme tel que Jeremy Adam Morton, si sûr de lui et conscient de sa supériorité, avait-il pu se tuer de la sorte en abandonnant sa chère famille à son sort ? Il y eut une enquête. Un inspecteur vint du continent, un certain O'Culligan pour tenter de tirer l'affaire au clair. Il interrogea une à une les personnes présentes à Shadow Island ce soir-là. Ce fut Ellen qui souffrant d'insomnie vit quelque chose tomber par la fenêtre de sa chambre et se rendit sur les lieux pour découvrir le corps de Père sans vie. Je n'eus pour

ma part pas grand-chose à lui raconter ayant été consigné dans ma chambre. Sa conclusion fut la même que nous tous : aussi incroyable que cela pouvait paraître, Père s'était suicidé sans même laisser une lettre d'adieu. Point final.

Père fut enterré dans le caveau familial des Morton à Boston. Sans cérémonie religieuse. Sa mort fut un soulagement pour moi. J'aperçus enfin un avenir et décidai immédiatement de ne pas retourner à Shadow Island. Je le signifiai à Mère à la fin de l'enterrement. Elle ne me dit rien, considérant sans doute que mon envol était une trahison. Mais sembla défaillir. Je ne me retournai pas. Je savais que tous les autres membres de ma famille étaient outrés. Mais je n'en avais cure. Ils n'avaient que ce qu'ils méritaient. Et je disparus et avec les quelques dollars que je possédais, je pris une chambre à louer dans Boston. Mes débuts dans la vie adulte ne furent guère aisés. J'avais vingt ans et étais en rupture de ban avec ma famille. Mais la mort de Père eut un deuxième effet bénéfique, je pus toucher une somme rondelette comme une sorte d'héritage. Elle me permit de me mettre le pied à l'étrier. À la différence de Bruce qui poursuivait brillamment ses études, je me lançai dans les affaires. J'investis dans la construction navale et grand bien m'en prit car avec la guerre en Europe, les affaires furent florissantes. Je devins rapidement riche. Cette position et le nom Morton me permit de fréquenter les cercles huppés de Boston. J'y croisais parfois mon frère Bruce mais je cherchais la plupart du temps à l'éviter. Ce fut dans une de ses soirées que je rencontrai ma future femme Cynthia Prescott, fille d'un riche armateur de la ville. Elle me fit grand effet et j'en tombai éperdument amoureux. Son père vit d'un très bon œil cette idylle et en 1918, nous nous mariâmes en grandes pompes. Toute ma famille comme il se devait fut conviée. Mais Mère refusa de venir assister à mon bonheur et resta sur son île maudite avec Alicia. Elle me reprochait sans doute ma fuite et aussi de ne jamais venir commémorer la mort de Père tous les premiers mars. Il faut dire que j'évitais toutes les réunions familiales et m'étais fait excuser pour le mariage de Bruce et de celui d'Ellen quelques années auparavant. Mais la vérité était que je refusais de me souvenir de Père. Cet homme ne m'avait jamais aimé, n'avait fait que me brimer durant toute mon enfance et il était hors de question que je lui rendisse un quelconque hommage.

Les autres membres de la famille vinrent. Malgré les remarques glaciales de Bruce et l'absence de Mère ce fut une très belle journée.

≈≈≈

Mon mariage avec Cynthia ne dura dans les faits qu'une seule année. Jusqu'à la naissance de Curtis en 1919. Ensuite nos rapports se dégradèrent progressivement. Nous fîmes très rapidement chambre à part. Cynthia me



reprochait mon manque de goût pour les mondanités, ma distance avec ma famille, ma faible affection au quotidien. Pour ma part, je la trouvais incroyablement superficielle. Rapidement je me rendis compte qu'elle ne m'avait jamais aimé et qu'elle m'avait épousé pour les convenances sociales et par obéissance à son père. Ma femme avait tout de la bourgeoise hypocrite, obsédée par son statut social et son maintien. Elle chercha rapidement à s'attirer les bonnes grâces de Curtis, en le choyant plus qu'il n'aurait fallu et en me faisant passer auprès de mon propre fils pour un être vil et mesquin. Au fil du temps, ma femme et Curtis devinrent des étrangers dans ma vie. Je m'enfonçai dans la tristesse et la mélancolie et me jetai dans mes affaires pour oublier. Très vite dans mes cercles habituels, on trouva que je devenais aigri et froid et beaucoup de connaissances s'écartèrent de moi. Les années passèrent sans joie. Et l'impression d'enfermement que je ressentais à l'époque de ma jeunesse à Shadow Island me revint régulièrement puis constamment. J'avais la sensation d'avoir quitté une prison pour une autre. Je ne voyais d'ailleurs presque plus aucun Morton.

Longtemps je crus à cette triste destinée. Comme une fatalité. Et parfois je pensai en finir comme Père. Mais au fond de moi restait une petite lueur d'espoir. Je n'aurais su dire d'où elle venait. Peut-être d'avoir observé durant ma jeunesse l'amour indéfectible qui unissait mon frère Hugh et ma sœur Édith. Je me disais qu'il existait bien un être quelque part que j'aurais pu aimer.

≈≈≈

Et alors que je n'avais plus grand espoir, tu m'apparus Dolorès ! L'an passé. Je sortais du club où j'avais mes habitudes et je te revois t'approchant de moi avec ton panier au bras :

« Une fleur Monsieur ! Et vous trouverez l'amour ! »

Ce fut la première phrase que tu prononças. Face à un tel sourire, je ne pus résister et t'en achetai une. Le lendemain, tu étais là devant la porte. Et le surlendemain et les jours suivants. Nous prîmes l'habitude de discuter en nous promenant dans les rues de Boston. Je fus subjugué par ta beauté, ta jeunesse et ton regard intense. Dolorès... En peu de temps, je tombai follement amoureux de toi et je t'achetai tous les jours tous tes paniers de fleurs ! Tu me résistais une longue période. Tu me disais que tu ne pouvais me céder car j'étais un homme marié et ce que cela n'était pas convenable. Tu admettais que tu m'aimais mais tu ne voulais pas être ma maîtresse. Plus d'une fois, je pensai te convaincre mais tu t'échappais à chaque fois. Petit à petit, je devins fou de toi. J'étais prêt à mettre tout ce que j'avais à tes pieds. Toi qui n'avais qu'à peine vingt ans. Et un jour, je franchis le pas.

J'avouai à ma femme que je t'aimais et que je la quittai sur le champ. Je demandai le divorce et fuis le domicile conjugal. Cela provoqua un énorme scandale dans les cercles de la ville et mes derniers « amis » se détournèrent de moi. Je reçus des courriers de Bruce et d'Ellen m'exhortant de reprendre raison et de ne pas salir le nom des Morton par mon comportement. Mais peu m'importait ! Pour la première fois de ma vie quelqu'un m'aimait vraiment ! Plus rien ne comptait et je délaissai mes affaires. Je ne vivais plus que pour toi ma Dolorès.

J'abandonnai tout. Mon ancienne vie. Ma situation. Mon mariage. Nous fuîmes ensemble Boston. Nous nous cachâmes. J'obtins le divorce d'avec Cynthia. Je lui laissais ma résidence et mon fils Curtis. Je n'étais pas pauvre loin de là. Mais ma plus grande richesse, c'était toi Dolorès. C'était ton amour. Ces quelques mois furent les plus beaux de mon existence. Enfin j'étais vivant ! Enfin l'enfant triste en moi disparaissait. Je n'étais plus ce fantôme traversant les années sans émoi, sans amour ! Je voulais tout t'offrir, mon amour. Partir avec toi, loin de mon ancienne vie. Loin de Boston. T'offrir le monde ! Et je trouvais que c'était bien peu, mon amour. Bien peu pour tout le bonheur que tu m'offrais. Je l'aurais mis à tes pieds si tu me l'avais demandé.

Dolorès...

Ma Dolorès...

Pourquoi m'as-tu trahi ?

≈≈≈

Fin de l'année 1926. Nous vivions à Lowell dans le Nord du Massachusetts. Personne ne nous connaissait. Nous vivions cachés et nous étions heureux. Du moins, je le croyais. Je t'avais demandé en mariage et tu avais accepté. J'avais trouvé un pasteur qui acceptait de nous marier. J'étais l'homme le plus heureux du monde. Je me souviens de ce soir-là, la veille de la cérémonie. Tu étais dans la chambre de cet appartement que j'avais loué. Assise sur le lit. Je rentrais d'une course au dehors. J'avais un bouquet de fleurs à la main. Je voulais te l'offrir. Mais je vis immédiatement dans ton regard que quelque chose n'allait pas. Ton regard. Si intense... Tu me regardas et ris aux éclats. Un rire comme je ne t'avais jamais entendu en avoir. Un rire... diabolique. Tu me fixas. Et je vis dans tes yeux ce que je n'avais vu auparavant. De la haine ! Et dans un flot de paroles, tu m'avouas. Que tu ne m'aimais pas. Que tu avais utilisé un sortilège pour me rendre fou de toi et que tu m'avais conquise pour venger ton Père. Venger ton Père de la famille Morton ! Je ne comprenais pas. J'étais hagard. Et tu continuais à rire ! Ton Père s'appelait Ardian Lewis et avait fait vingt années de pénitencier avant de rencontrer ta mère. Ses vingt ans de



pénitencier, ton Père les devait à un Morton. Obed Morton. Mon grand-père que je n'avais pas connu... Tu disais que ton Père avait enlevé des enfants, des orphelins dans les environs d'Innsmouth. Il travaillait pour un commanditaire : Obed Morton. Et selon ton père, il les sacrifiait à je ne sais quelle divinité ! Obed était pour lui une sorte de sorcier maléfique. Lorsque la police découvrit le trafic, elle souhaita étouffer l'affaire, Obed étant un notable en vue, il fut préférable de ne pas faire de scandale. Elle fit porter le chapeau à ton père. Un pauvre homme du commun. Qui resta vingt ans en prison pour les crimes de mon grand-père ! Je n'arrivais pas à croire ce que tu me disais, Dolorès. Tu riais ! Tu te moquais de moi ! Tu me disais que tu avais vengé ton père ! Que tu m'avais déshonoré et que j'avais tout perdu ! Que jamais une seule seconde, tu ne m'avais aimé et que j'étais un être pitoyable, un pauvre Morton. Un fils et petit-fils d'une famille ignoble. Et que ce fut lorsque mon père découvrit la vraie nature d'Obed qu'il se suicida en se défenestrant ! J'essayai de ne pas entendre. Je ne voulais pas t'entendre ! Tu riais ! Tu hurlais ! Je voulais que tu te taises, que tu t'arrêtes... Tu marquas une courte pause et dans un grand éclat, tu dis :

« Shadow Island résonne du cris de ces enfants tués par ton grand-père, William. Tu es le fils d'une famille damnée... »

Ce furent tes dernières paroles Dolorès. Je voulais ne plus entendre le son de ta voix perfide. Je perdis la raison. Mes deux mains saisirent ton cou et serrèrent jusqu'à ce qu'il se rompît... Jusqu'au bout tu me fixas de tes yeux noirs. Comme un ultime défi...

Qu'avais-je fait Dolorès ? Je t'avais tuée ? Tuée mon amour... Ma première idée fut de me jeter par la fenêtre. Comme Père. Longtemps, j'hésitai. Mais je n'arrivais pas à m'y résoudre. Je ne pouvais pas. Pas tout de suite. Ma vie n'avait plus guère d'importance. Elle s'était finie à l'instant où tu m'avais dit que tu ne m'avais jamais aimé, Dolorès. Mais avant d'en finir, je voulais savoir. Savoir si tu avais dit vrai. Si ma famille était une famille maudite.

Alors je fuis. Je mis ton corps sous le lit et quittai précipitamment Lowell dans la nuit. Et j'errai de ville en ville. Je ne craignais qu'une seule chose : que la police m'arrêtât. Et me demandât ce qu'était devenue Dolorès Lewis... Mais j'avais de l'avance et de l'argent ce qui me permit de brouiller les pistes. Je n'avais plus qu'un seul but. Retourner à Innsmouth. Retourner à Shadow Island. Mais pour cela, il fallait me cacher un temps. J'étais persuadé que j'avais la police aux trousses. Dès que Dolorès serait identifiée, on me chercherait partout. Alors me vint une idée improbable. J'allais me cacher à l'endroit où peut-être, on ne me chercherait pas. À Boston. Chez un membre de ma famille. Il était exclu que j'aille chez Bruce ou chez Hugh. Je ne sus dire vraiment pourquoi mais j'optai pour Ellen. Je la contactai discrètement. En pleine messe. En lui donnant un rendez-vous

auquel elle vint seule. Je la suppliai de m'aider. En ne lui expliquant rien de ce qui m'était arrivé. Je lui certifiai simplement que Dolorès m'avait quitté et que j'étais malheureux. Que je souhaitais pour un temps me cacher avant de réapparaître aux yeux du monde. Ellen accepta. Son mari n'était pas à Boston pendant quelques temps ce qui simplifia les choses. Elle me logea dans sa résidence de Boston. C'était début février 1927. Elle ne me posa aucune question. Elle pleura pour moi en m'appelant son « pauvre William ». Telle était ma sœur. Je lui signifiai mon intention de me rendre à Shadow Island pour le quinzième anniversaire de la mort de Père. Elle en fut ravie. Je crois qu'au fond d'elle-même, elle imaginait que je voulais expier mes fautes et que j'avais à me faire pardonner. Je ne la contredis point. Je sortais peu de ma chambre. Mes pensées allaient vers toi, Dolorès. Nous quittâmes Boston fin février et le 28 au matin, notre calèche s'arrêta au port d'Innsmouth. Le vieux Edenshaw, nous attendait. C'était désormais presque un vieillard. Pourtant il semblait encore alerte. Il me salua comme s'il m'avait vu la veille et n'émit aucune réflexion sur ma présence. Bruce qui lui aussi était au rendez-vous, nous rejoint. Je vis à son regard sévère qu'il n'était pas ravi de ma présence. Ce ne fut pas une réelle surprise. Nous fîmes la traversée tous les quatre. Seuls les Morton pouvaient commémorer la mort de Père. C'était un souhait de Mère. Edenshaw étant l'exception qui confirmait la règle.

Après plus de quinze ans, je foulais de nouveau le sol de Shadow Island. Quand je vis le manoir, je perçus un sentiment étrange. Rien ne semblait avoir changé depuis mon départ. Mais l'émotion s'arrêta là. Cet endroit me rappelait tellement de mauvais souvenirs. L'accueil de Mère fut glacial. Elle ne me dit que « William » et je ne répondis que par « Mère ». Un échange très bref. Qu'elle avait vieilli ! Elle était désormais une femme qui s'avançait vers la dernière partie de sa vie. Et le moins que l'on puisse dire c'était qu'elle était marquée par le temps. Je l'évitai ainsi que Bruce et Ellen. Je me fis porter les repas dans ma chambre. La pièce n'avait pas changée depuis la nuit de la mort de Père. Comme si le temps s'était complètement arrêté sur cette île.

Mon frère Tyrone était déjà arrivé et malgré ma douleur ce fut un réel plaisir de le revoir. Il avait grandi et ce n'était plus un enfant désormais ! Oncle Franklin avait lui aussi vieilli. Il me sembla taciturne et je ne voulus pas l'ennuyer. Il était accompagné d'Alicia. Je ne l'avais jamais vue grande. Elle avait un regard absent mais je lui trouvai une vraie beauté. Elle me sourit. Sans vraiment que ses yeux pénètrent dans les miens. Je découvrais ma sœur. Je ne sus comment me comporter. Et je hochai juste la tête. Que pouvais-je faire après tout ce temps écoulé ?

Pearl aussi était déjà présente. Ce n'était plus une adolescente et l'espace d'un instant je ne la reconnus point ! Elle me présenta sa fille qui n'avait

que quelques mois. Elle l'avait appelée Élisabeth. Comme Mère. Cela ne me surprit pas. Elle semblait heureuse. Le premier mars au matin, Hugh et Édith arrivèrent ensemble à Shadow Island. Edenshaw était allé les chercher. Ma sœur n'était plus la jeune fille que j'avais gardée dans ma mémoire. Elle était désormais dans la fleur de l'âge. Hugh quant à lui portait bien et semblait ravi d'être au bras de sa jumelle.

Dans l'après-midi, le temps se couvrit et à la nuit tombée, il pleuvait des cordes. Et le vent s'était levé. Le soir à vingt heures précises, nous étions tous réunis à table. Autour de Mère. Elle fit une petite prière qu'hypocritement j'écoutai. Puis le repas débuta.

≈≈≈

Dolorès...

Mes pensées ne t'ont jamais quitté durant ces derniers jours. Ma Dolorès. Je regarde ma famille et je repense à ce que tu m'as dit. Une famille maudite ! À jamais damnée par le crime d'un grand-père !

Tu as raison, Dolorès. Il suffit de regarder Mère ou Bruce. Pour comprendre que les Morton sont maudits. Mais je veux comprendre. Je veux savoir ce qui se cache derrière ce manoir et notre histoire. Ce que fit réellement mon grand-père Obed. Quelle est l'origine de cette malédiction ? Peut-être cela m'aidera-t-il à comprendre les souffrances que j'y endurai toute l'enfance. Alors ensuite il sera temps de partir te rejoindre. Je n'ai plus rien à perdre. Car je t'ai perdue.

Si je ferme les yeux, j'entends ton rire. Ton rire dément... Je ne suis pas comme eux, Dolorès. Je ne voulais jamais être comme eux.

Si tu étais encore vivante, je te le prouverais, Dolorès.

Tes yeux exorbités. Ton corps inerte sur le lit.

Je ne suis qu'un misérable...

Figures familiares



Grand-père Obed



Je ne le connus point. Il mourut d'une crise cardiaque cinq années avant ma naissance. Je crois que ce fut Edenshaw qui le retrouva dans le jardin du manoir. Jusqu'à récemment, je n'avais pas trop repensé à cet aïeul. Durant notre enfance, Père l'évoquait parfois en termes élogieux. Il disait qu'il fut un grand homme et un grand scientifique. Et que sa rigueur morale n'avait d'égale que sa droiture. Ces compliments venant de Jeremy Adam Morton ne me faisaient aucun effet. Je n'avais cure de la grandeur des Morton.

Lorsque Dolorès cracha des horreurs sur Obed, dans mon esprit réapparut le tableau qui trônait sur l'un des murs du salon de Shadow Island. J'étais passé des centaines de fois durant mon enfance sans vraiment m'intéresser à son portrait. Et aujourd'hui, je me demande quel mystère se cache derrière le visage sévère de mon grand-père ?

Cet homme était-il le fou que Dolorès m'avait dépeint ?

Grand-mère Alicia



Je ne la connus point. Père et Oncle Franklin non plus. Elle mourut en les mettant au monde. En 1864. Personne n'en parlait jamais à Shadow Island.



Père

Quand je repense à Père, deux images me reviennent.

La première, je le vois dans son bureau de Shadow Island dans lequel nous étions, nous enfants, rarement conviés. Pour tout dire, les seules fois où je pus y pénétrer ce ne fut que pour y subir remontrances et punitions. Parfois Ellen obtenait le droit de passer un peu de temps assis sur le sofa à regarder Père travailler. Un tel honneur ne me fut jamais accordé. Je le revois encore assis à sa table de travail, mon frère et moi debout, félicitant Bruce et puis se retournant vers moi, me fixant avec son regard sévère et ajoutant quelques paroles acides pour me signifier à quel point il me méprisait et préférait mon aîné. Je restais là devant lui, médusé et apeuré, subissant l'humiliation de l'avoir une nouvelle fois déçu. Pourtant enfant, je faisais du mieux que je pouvais pour lui plaire, pour attirer un regard bienveillant sur ma personne. Mais rien n'y fit ! Toutes mes tentatives furent vaines et se retournaient contre moi. Jamais je ne vis dans les yeux de Père une quelconque affection. Juste un constant mépris. Si j'avais eu le courage à l'époque, je crois que j'aurais brûlé son bureau, sa table de travail, sa bibliothèque, son sofa ! Pour qu'il puisse se rendre compte une seule fois dans sa vie que son second fils William Morton existait.

La seconde image qui me revient, c'est la vision du corps désarticulé de Père le soir de sa mort sous les fenêtres de son bureau. Père face contre terre sous la pluie comme je ne l'avais jamais vu. Dans le chaos qui suivit la découverte de son corps, je me souviens avoir réalisé alors qu'un homme qui toute sa vie voulut montrer son invulnérabilité pouvait perdre la vie comme un autre. Malgré mon entrée dans l'âge adulte, je crois n'avoir pu imaginer Père mort. Comme si Jeremy Adam Morton ne pouvait avoir de faiblesse. Ironie du sort, lui qui voulut que sa famille incarna la perfection se jeta un soir de pluie par la fenêtre de son bureau. Sans un mot pour sa famille. Un suicide des plus sordides. Le masque tomba ce soir-là. Père n'avait fait que se cacher derrière une façade et n'avait rien montré à son entourage. Il avait abandonné sa famille à son sort. Quelle hypocrisie !

Je ne fus pas surpris de ne ressentir ni peine, ni douleur. Seul le soulagement d'être débarrassé de sa néfaste présence envahit mon cœur. Mais si je pris la résolution immédiate de quitter Shadow Island, je mis quelques temps à réaliser que Père ne pourrait plus jamais intervenir dans mon existence et y exercer sa sinistre influence. Longtemps son visage inflexible me revint dans mes mauvais rêves. Mais le temps fit son œuvre et ses traits disparurent progressivement de mes nuits au fur et à mesure que j'embrassais ma nouvelle vie.

Mère

Avant de devenir cet être froid et dépourvu de tendresse, j'ai un souvenir lointain de Mère souriante et joyeuse qui nous chantait des comptines de sa voix mélodieuse durant ma prime enfance. Mais ce souvenir est désormais lointain. Dire que Mère ne me donna pas beaucoup d'affection n'est pas exagéré. Dès que j'eus atteint l'âge de raison et que j'eus mes premières difficultés avec Père, une distance s'instaura entre nous et le fossé se creusa inexorablement avec le temps. Elle prit toujours résolument son parti. Elle n'essaya pas d'atténuer les douleurs provoquées par son mari et encore moins de tenter de détourner ses réguliers courroux lorsque je ne comprenais pas une leçon ou n'arrivais pas à faire un exercice quelconque. Elle ne fit qu'idolâtrer Père et le servir toute sa vie durant. Et même mort, elle continua son adoration. Comme si ce dernier avait été un saint homme ! Il fut toujours enclin à préférer mon frère aîné Bruce et Mère ne fit qu'abonder dans son sens, sans jamais remettre en cause son autorité. Son cœur était dur comme la pierre. Mon cher frère était pour elle aussi son préféré et je n'avais qu'en prendre mon parti.

S'il pouvait encore à Tredilion Park lui arriver d'avoir quelques gestes, regards ou soupirs qui semblaient cacher une certaine tendresse à mon égard, ces rares traces d'affection disparurent irrémédiablement lors de notre nouvelle vie à Shadow Island. Dès notre arrivée, elle accomplit sa tâche de maîtresse de maison avec ardeur et elle organisa toute la vie de la famille. Elle devint une sorte de gardienne empêchant que ses enfants ne troublent son sacro-saint époux et ses travaux de recherches. Sa distance envers moi devint définitivement de la froideur. Et elle devint pour moi l'ombre de Père. Même lorsqu'elle tomba enceinte de ma sœur Alicia, elle ne retrouva pas ses quelques tendresses d'antan. Cette grossesse sembla pour elle une affliction. Elle mit au monde la dernière enfant de la famille quelques mois avant la mort de Père en 1911. Elle refusa de se rendre sur le continent et Père dut faire venir une accoucheuse d'Innsmouth. Je revois Père faisant les cents pas dans le hall du manoir. Dans un premier temps, nous crûmes que ma sœur ne survivrait pas. Mais au bout de quelques jours, elle fut déclarée sauve. Et à l'époque nous ne savions pas qu'elle était différente. Mère sortit de cette épreuve épuisée et perdit son sourire. Je n'eus plus avec elle que des rapports difficiles.

La dernière fois que je la vis, ce fut à l'enterrement de Père. En 1912 à Boston. Il y a quinze ans. À cette occasion, je lui annonçai mon départ. Elle ne cilla pas mais au travers de son masque de souffrance, je vis dans son regard froid comme une ultime déception. Mais pour ma part, je n'en avais cure. Elle ne récoltait que ce qu'elle avait semé. Son manque d'amour ne pouvait qu'engendrer la réciprocité de mes sentiments. Je ne me rendis plus

à Shadow Island par la suite. Elle ne regagna le continent qu'à l'occasion des mariages de ses enfants auxquels je n'assistais absolument jamais. Elle ne vint pas au mien se faisant excuser. Nous n'échangeâmes aucune correspondance et je n'eus donc de nouvelles que par mes autres frères et sœurs. Il semblerait qu'elle ait gardé un couvert pour moi, le jour de la commémoration mais qu'elle n'ait jamais prononcé mon nom devant ses autres enfants.



Oncle Franklin

Oncle Franklin est le frère jumeau de Père. Leur ressemblance physique était impressionnante mais leurs caractères étaient diamétralement opposés. Là où Père était froid et sévère, Oncle Franklin était souriant et conciliant. Oncle Franklin était un aventurier et fit beaucoup de voyages en Asie, en Europe et en Afrique. Les enfants firent sa connaissance en 1905 à son grand retour dans le Massachusetts, j'avais alors treize ans. Après plus d'une vingtaine d'années de pérégrinations faisant suite à la mort de mon grand-père Obed, il revint vivre à Shadow Island, place qui lui appartient à moitié. Il raconta qu'il souhaitait désormais avoir la paix et de la tranquillité pour pouvoir écrire ses mémoires de voyageur. Mais son projet avorta. À l'installation définitive des Morton à Shadow Island, il devint le précepteur des enfants Morton. Nous apprîmes à le connaître. Il me sembla qu'il y avait du bon dans cet homme. Oncle Franklin n'avait pas eu une vie rangée comme Père. Et son esprit contrairement à celui étreint de son frère jumeau, s'était élargi au fur et à mesure qu'il sillonnait la planète réalisant des affaires plus ou moins rentables. Il pratiqua mille métiers et avait toujours une anecdote de voyage à nous raconter. Son retour fut sans doute dû à un revers de fortune ou peut-être au poids des années qui commençaient à lui peser. Mais il paraissait n'en avoir tiré aucune aigreur particulière.

Je garde un bon souvenir de sa classe. Oncle Franklin savait éveiller notre intérêt et notre curiosité. Il excellait dans la façon de nous raconter des contes et ses cours d'histoire, de géographie ou de lettres étaient toujours allégrement imaginés. Il pouvait prendre un accent étrange, nous montrer un objet exotique ramené d'un de ses voyages ou nous captiver en nous racontant des anecdotes plus ou moins farfelues. Mais il savait aussi se faire discret lorsqu'il sentait que j'étais dans une phase mélancolique et avait l'intelligence de me laisser en paix sans chercher à me poser des questions auxquelles je n'avais pas le goût de répondre. Il aimait aussi à nous promener sur l'île et à nous la faire découvrir. Ce fut lui qui nous présenta la tombe indienne qui se trouve sur le nord de l'île et il nous raconta que Shadow Island était, quelques millénaires auparavant, habitée par une tribu, les Abkanis, qui eut la particularité de disparaître sans explications mais en laissant quelques traces derrière elle. Il ajouta que notre grand-père Obed, que nous n'avions pas connu, avait fait des recherches sur cette tribu et que ce fut sans doute pour cela qu'il fit construire le manoir. Quand je repense à cette période, je le vois partir en promenade le long des chemins de l'île, les mains dans le dos, l'air rêveur.

Non Oncle Franklin ne ressemblait en rien à son frère. Mais hélas, il n'eut jamais non plus une once de son caractère. S'il avait été moins doux peut-

être qu'il aurait pu devenir un allié pour moi et j'aurais été volontiers son confident. Mais il ne s'opposa jamais à l'autorité de Père et jamais je ne l'entendis en dire du mal en ma présence. Et même s'il ne lui dressait pas un portrait négatif de ma personne, il ne l'empêcha guère de me punir ou de me mépriser.

Suite à la mort de ce dernier, le caractère d'Oncle Franklin se modifia ostensiblement. Il devint de plus en plus ombrageux et distant. Quelque chose s'était cassé en lui et même s'il garda toujours sa douceur, il devint plus taciturne et moins souriant. Je ne sus s'il aimait Père. Il ne montra rien qui aurait pu l'infirmier ou le confirmer. Mais c'était son frère jumeau après tout ! Et sans doute qu'une part de lui-même disparut au moment du décès de Jeremy Adam Morton. Il ne fut plus vraiment le même.

Il se rendit à mon mariage et m'offrit un livre d'aventures. Puis au fil des années, il vint me rendre visite quelques fois à Boston sans que nos relations teintées d'un grand respect mutuel ne se changeassent en une véritable affection. Oncle Franklin n'était pas une personne désagréable à avoir à sa table. Il ne me fit point de reproches sur ma conduite envers Mère ou mes frères et sœurs. Il ne s'intéressait pas aux affaires familiales. Nos conversations étaient légères et se résumaient souvent à des considérations sur le temps qui passait. Mais nous n'arrivions pas à combler la distance entre nous et ses visites au fil du temps s'espacèrent pour devenir rarissimes.

Bruce

Mon frère aîné de deux années. Dès le plus jeune âge, Père nous mit en concurrence. Et utilisa tous les moyens pour que nous nous mesurions durant l'enfance : l'arithmétique, la course à pied, la poésie... Absolument tout était prétexte pour nous opposer. Il pensait que c'était le meilleur moyen de nous endurcir. Et Bruce plus âgé que moi avait le plus souvent le dessus. Il avait une détermination sans faille dès notre prime enfance. Je me souviens qu'à l'époque de Tredilion Park qu'il ne cessait de demander à Ellen de nous concocter des épreuves plus farfelues, les unes que les autres, afin qu'il puisse m'étaler sa supériorité. Il lui répétait :

«Petite sœur, trouve donc une petite épreuve pour ton grand frère. Une petite épreuve pour ton grand frère !»

Et Ellen faisait de son mieux pour trouver une épreuve originale.

Hélas, cette compétition permanente ne nous permit guère de nous rapprocher. Mon frère n'en tirait qu'orgueil et vanité. Son arrogance crût avec l'âge et à l'instar de Père, je sentis une forme de mépris monter en lui à mon égard. Bruce ne comprit pas la vacuité d'une telle démarche. Et il reproduisit fidèlement le même schéma familial s'inspirant de Père. Ses deux fils aînés Andrew et Howard subissent aujourd'hui la même éducation stupide.

Notre installation à Shadow Island n'arrangea pas notre relation. Nous étions presque des hommes mais nous n'échangions guère. Père prit définitivement Bruce sous son aile et garda pour moi l'humiliation de partager la classe avec tous mes jeunes frères et sœurs. Mais je préférais cela à recevoir les cours particuliers de Père. Bruce ne resta qu'une année, puis il partit faire des études de médecine à Boston, marchant ainsi parfaitement dans les pas de son géniteur. Je me remémore encore ce jour de 1909, date de son départ. Père la main sur l'épaule de mon frère et celui-ci fier comme jamais avant de rejoindre le bateau d'Edenshaw pour partir sur le continent. Bruce m'avait dit quelques jours auparavant plein de morgue qu'il prendrait un jour la tête de la famille et que ne je devais pas le jalouser. Que Père avait fait le bon choix entre ses deux fils et que c'était son destin. Quel idiot !

La mort de Père, trois années plus tard, fut un choc pour mon aîné. Même s'il n'était pas présent le soir du drame, il accourut de Boston le plus rapidement possible lorsqu'il apprit la nouvelle. Quelle terrible révélation ! Père son idole, son modèle s'était suicidé comme un vulgaire lâche. Je regrettai presque que Bruce ne l'ait vu sur le sol après sa chute. Pour constater dans quelle déchéance était tombé Père et que seule l'hypocrisie avait guidé tous les actes de sa misérable vie de tyran. Mais Bruce même s'il dut en être affecté, sut parfaitement ne pas le montrer. Lui aussi prit le

chemin de l'hypocrisie. Il se mit dans l'idée qu'il était désormais le chef de la famille Morton et il décida d'intervenir dans toutes ses affaires. Il suivit les traces exactes de Père, devint un médecin et professeur à l'université de Boston. Nos rapports restèrent glaciaux. Même adulte, je dus supporter ses moqueries et ses sarcasmes. Son complexe de supériorité ne s'éteint pas avec le temps. Père lui avait inculqué que Bruce Morton était de la race des vainqueurs. Et qu'il devrait prendre sa suite. Pas comme son incapable de frère. Et il ne se départit pas avec moi de son attitude hautaine. Après mon mariage, je pris mes distances avec ce frère aîné qui ne m'aimait pas. Je ne le vis que rarement à Boston car nous ne fréquentions pas les mêmes cercles. J'avais des nouvelles par Hugh, Oncle Franklin, Tyrone ou dans les lettres d'Ellen. Mais je ne lui en donnai jamais. J'appris qu'il s'était un peu occupé d'Alicia et qu'il avait trouvé un mari à Pearl. Grand bien lui fasse ! Du moment qu'il me laissait loin de tout cela.

Ma fuite avec Dolorès fut sans doute une nouvelle épreuve pour Bruce incapable de remettre en cause ses préjugés issus de son statut social. J'imagine volontiers la tête qui dut être la sienne, le jour où il apprit la nouvelle. Et la fureur qui dut s'en suivre.

Nos retrouvailles risquent d'être charmantes...

Ellen

Ma sœur de trois ans ma cadette. Le membre de ma famille avec qui j'ai le plus de regrets de n'avoir pas réussi à devenir intime. C'est sans doute avec cette sœur que j'aurais pu avoir cette chance. Mais cela ne se fit jamais.

Enfants pourtant nous fûmes proches. Je me souviens de nos jeux innocents à Tredilion Park. J'adorais lui faire des surprises. J'aimais me glisser derrière elle pour lui cacher ses yeux en lui demandant de deviner qui était là. Ou lui faire peur en poussant un cri en jaillissant des buissons des jardins du manoir où je m'étais caché. Il faut dire qu'Ellen avait un charme et une grâce hors du commun. Pour ainsi dire, elle irradiait. Et attirait à elle toute la sympathie de la moindre personne qui l'approchait. C'était une fille joyeuse et pleine de vie. Et elle ne tirait de son charme aucune vanité comme pourrait le faire une enfant. Elle savait rester simple et modeste. Elle souffrait elle aussi du complexe de supériorité de Bruce. Et souvent, elle me soutint devant les injustices de Père. Bien sûr elle ne se dressait pas devant l'autorité de Jeremy Adam Morton. Elle n'aurait pas osé ! Mais par une intention, une parole ou un sourire, elle apaisait ma peine et mes tourments.

Hélas, elle ne sut résister à la rigueur de notre éducation. Et notre relation se dégrada à l'adolescence. Progressivement au fil du temps, elle s'écarta de moi, considérant mon attitude rebelle comme indigne de la famille. Elle vouait une véritable admiration pour Père. Et essayait de m'expliquer qu'il agissait pour notre bien à tous. Elle ne percevait pas sa cruauté et son hypocrisie. Dès lors, elle se rapprocha de Bruce qui finit par devenir son modèle. L'enseignement de Père avait fait son œuvre. Ellen devint une véritable Morton. Notre installation à Shadow Island scella en quelque sorte notre rupture. Nous n'eûmes plus que des rapports convenus. La mort de Père lui fit une peine énorme d'autant que ce fut elle qui découvrit le corps. Mais mon départ de Shadow Island ne me permit pas trop de l'observer. Deux années plus tard en 1914, elle se maria à un gentleman, Elliot Brown brillant notaire de quelques années son aîné, qu'elle rencontra au mariage de Bruce. Elle remplit merveilleusement son devoir en lui donnant quatre enfants. Elle vint à mon mariage en 1918 et nos relations finirent par s'étioler.

Cependant malgré ma rupture avec Mère et mon refus de commémorer la mort de Père ou de revenir à Shadow Island, Ellen garda un lien avec moi à la différence de Bruce ou d'Édith. Elle prit l'habitude de m'écrire chaque année pour me donner des nouvelles des Morton et surtout pour me supplier de me joindre à la seule réunion annuelle de la famille. Et pendant près de quinze ans, je répondis à cette lettre en expliquant à ma chère sœur qu'il n'y avait rien à commémorer chaque premier jour de mars.

Lorsque que je quittai ma femme pour Dolorès, elle m'écrivit plusieurs fois longuement pour tenter de me convaincre de changer d'attitude. Elle utilisait toute sa douceur et son affection pour que je revienne dans le droit chemin. Je pense qu'au fond d'elle, je lui faisais honte. Quelque part j'en étais navré mais que dire ! Ellen était le fruit de l'éducation de nos parents. Éducation que j'avais rejetée complètement. Et malgré le résidu d'affection que j'avais pour ma sœur, je ne tins pas compte de ses vaines tentatives. Cependant ce fut sans doute à cause de ses lettres lorsque je ne sus où aller après la mort de Dolorès, que je me tournai vers elle. Elle ne chercha pas à m'accabler et je lui en suis à ce jour reconnaissant. Mais je sentis bien qu'au fond de son cœur, elle ne souhaitait qu'une seule chose à mon égard : que je m'amende et que je retrouve ce « droit chemin » qu'elle fantasmaît pour moi. Afin qu'elle accomplisse son rêve de voir la famille Morton unie. Je crains hélas de devoir la décevoir à nouveau...



Hugh

Mon frère cadet de cinq ans. Le jumeau d'Édith. Dès l'enfance le caractère de Hugh fut marqué par sa faiblesse : il était maladif, chétif et ne souffrait aucun effort physique. Il fut un enfant fragile et cela ne semble pas s'être amélioré avec l'âge adulte. Pour mon frère prendre une décision était difficile et le courage sembla toujours lui manquer. Il pleurait souvent.

Malgré nos cinq années de différence, nous aurions pu peut-être devenir proches. Il était tellement différent de Bruce ! Mais Hugh ne montrait pas un réel intérêt pour ses frères et sœurs à l'unique exception de sa jumelle Édith avec laquelle il partagea rigoureusement tout durant l'enfance. Je ne sus ou pus jamais briser la glace qu'il y avait entre nous. Pour Hugh, seule Édith comptait. Et je n'avais quasiment aucun rôle attitré dans son univers. Il ne fut pas épargné par Père qui ne voyait en lui qu'un enfant faible et geignard. Il chercha à l'endurcir mais rien n'y fit. Il ne cessait de lui dire qu'un fils Morton se devait d'être un homme fort et résistant. Que Hugh ne correspondait pas à cette image ! Ses nerfs le trahissaient souvent et ses pleurs étaient courants au grand dam de Père ! Oncle Franklin fut plus d'une fois surpris durant sa classe à Shadow Island, de voir mon frère tomber en larmes lorsqu'il ne savait répondre à une question. Alors que ce dernier ne cherchait jamais à mettre les enfants en porte à faux ou dans l'embarras.

Et malgré ce point commun entre nous, Hugh ne montra guère d'intérêt pour ma personne. Dire que j'en souffris serait exagéré. Mais peut-être que les choses auraient pu être différentes si j'avais eu un frère ou une sœur à qui me confier pour atténuer les tourments de ma solitude. Hugh ne prit pas ce rôle dans ma vie. Il ne jurait que par sa jumelle et rien ne semblait plus important dans son existence. Il ne parut guère affecté par la mort de Père. Le vrai drame de sa vie fut sa séparation en 1917 avec notre sœur Édith lorsque celle-ci se maria avec un avocat new-yorkais : Mark Peterson, qu'elle avait rencontré lors d'un des dîners bostoniens donnés par Ellen. Le genre de dîner où je n'allais jamais. Ce fut ce soir-là pour Édith un véritable coup de foudre. Et pour Hugh une vraie souffrance. Il n'avait sans doute jamais imaginé dans son cœur fragile que sa jumelle pouvait un jour le quitter. Il aurait paraît-il beaucoup pleuré et aurait songé à mettre fin à ses jours. Sans évidemment passer à l'acte.

Il finit par se marier lui aussi en 1919 avec Kathleen Prescott, la jeune sœur de mon ancienne épouse Cynthia qu'il rencontra le jour de mon mariage. Enfin ce fut plutôt Bruce qui le maria avec l'aide d'Ellen et d'Édith car je compris que mon frère n'eut aucune envie de le faire. Face à la pression de sa famille, il se résigna. Je m'arrangeai pour me trouver une affaire loin de Boston afin de ne pas venir à son mariage. Cynthia me le

reprocha. Mais je m'en moquais.

Les deux sœurs Prescott étant restées proches, je dinais régulièrement en présence de Hugh qui fut ma principale source d'informations sur la vie de la famille Morton. J'entendis souvent Cynthia s'en plaindre affirmant que sa sœur chérie n'avait pas épousé un vrai homme mais plutôt un enfant bête et pleurnichard. Il me parut évident qu'il ne s'était pas remis de sa séparation avec Édith partie suite à son départ pour New York. Selon Cynthia, Hugh passait ses journées à lui écrire tout en délaissant Kathleen. Ils eurent cependant en 1924 un enfant qu'ils appelèrent Franklin. Des mauvaises langues dirent qu'il n'était pas de lui.

Hugh n'était pas un frère désagréable. Juste un peu différent. En tout cas pas le Morton qu'aurait voulu façonner Père. Et j'appréciais chez lui sa discrétion et sa non-intervention dans mes affaires. Je n'eus aucune nouvelle de lui lorsque je quittai Cynthia. À la différence de Bruce ou d'Ellen, il ne semblait pas préoccupé par l'honneur de sa famille...

Édith

De cinq années ma cadette. À la différence de son frère jumeau adoré, Édith avait un caractère complètement à l'opposé de celui-ci. Là où Hugh était pleureur et chétif, Édith était décidée et volontaire. Même si ce caractère lui joua des tours, il me semblait que Père en était quelque part admiratif. Il ne cessait de la prendre en exemple pour tenter d'endurcir Hugh. Et pour tout dire ce fut le seul enfant Morton que je vis vraiment lui tenir tête. Pas à chacune de ses nombreuses injustices. Non, dans un seul et unique cas précis : lorsqu'il s'en prenait à Hugh. Quand ce dernier allait être puni, elle prenait toujours la parole pour le défendre et lorsqu'il était puni, elle devenait insolente afin que Père sévisse également à son encontre pour qu'elle puisse partager la même peine que son jumeau. Mais lorsque que c'était moi qui subissais les brimades et remontrances de Père, elle n'ouvrait jamais la bouche. Montrant à mon égard comme les autres membres de la famille, le peu d'affection qu'elle pouvait avoir. J'admirais le courage qu'elle avait devant les colères de Père. Courage que je n'avais pas moi-même et que je lui enviais. Je savais qu'elle le puisait dans son amour pour Hugh. Mais le fait qu'elle ne m'ait guère soutenu resta pour moi une blessure. Je n'étais pas à ses yeux digne d'être défendu. Elle aussi avait en elle cette absence de sentiments si caractéristique de la famille Morton.

À l'exception de Hugh, Édith ne fut proche d'aucun de ses frères et sœurs. Ni Bruce, ni Ellen qui fit beaucoup d'efforts pour lui plaire durant notre enfance, ni Pearl ne trouvèrent grâce à ses yeux et elle nous faisait régulièrement comprendre que nous n'étions pas dignes de son intérêt. Nous partageons presque cela en commun. Sauf que pour ma part, je n'eus personne dans cette famille sur qui m'appuyer. Alors qu'Édith ne jurait que par Hugh. Elle ressemblait à Mère qui elle ne jurait que par Père. J'ai peu de souvenirs de conversations avec Édith. Les seules fois où elle me faisait une requête cela avait toujours trait à Hugh. Quand je me remémore ma sœur, je la vois bras-dessus bras-dessous avec son jumeau. Le plus souvent, elle me demandait de l'aide pour lui. Si ce dernier n'avait pas compris une leçon ou si sa frêle constitution l'empêchait de faire un effort physique comme porter un panier de pique-nique ou de déplacer une pierre dans le jardin de Tredilion Park, elle me priait d'intervenir. Et elle insistait tant que je n'avais pas cédé pour soulager mon incapable de frère.

Je ne sus si elle fut affectée par la mort de Père. Elle avait quinze ans lorsque le drame se produisit. Après mon départ, je ne la vis qu'une unique fois : en 1918 lors de mon mariage. Ce fut à cette occasion que je pus rencontrer son mari new-yorkais, l'avocat Mark Peterson. Ils s'étaient mariés une année auparavant. Je ne m'étais pas rendu à leurs noces. Elle ne m'en fit pas le reproche (à la différence de Bruce et Ellen). Mais ce jour-

là, elle ne dépassa pas le cadre de la politesse qu'une sœur peut avoir pour un frère aîné qui se marie et nous n'échangeâmes guère.

Depuis ce jour, je ne la revis point et les nouvelles que j'eues de ma sœur eurent pour source mes repas avec Hugh ou les lettres d'Ellen. J'appris qu'elle semblait heureuse en mariage, qu'elle avait eu trois enfants et que son mari lui était fidèle. Un bien beau tableau. Peut-être trop beau pour une famille comme les Morton. Elle doit avoir désormais une trentaine d'années et nous ne nous sommes pas rencontrés depuis plus d'une décennie.



Pearl

Ma jeune sœur de neuf ans ma cadette. C'est la première naissance dans la famille dont je me souviens. La naissance d'Hugh et Édith étant restée lointaine dans mon esprit et j'étais trop jeune pour celle d'Ellen. Nous habitions encore à Tredilion Park à l'époque et la famille Morton avait encore une vie sociale. Je revois le défilé de personnes venant voir l'enfant. L'écart d'âge nous empêcha de bien nous connaître. Elle devait avoir dix ans lorsque je quittai définitivement Shadow Island. Pearl était sans doute l'enfant Morton la plus timide. Nous entendions à peine le son de sa voix dans la classe d'Oncle Franklin. Ellen la prit très tôt sous sa protection et ces deux-là s'adorèrent. Elle l'appelait « ma tendre chérie ». Pour ma part, je trouvais que Pearl avait une nature effacée. À la différence d'Édith, elle n'avait aucun caractère. Et son absence de charme en faisait une enfant insignifiante. Elle voulut plaire à Mère qui était sans doute son modèle. Et aussi loin que je me souviens, elle traînait dans ses jupons. Mère la laissait faire. Sa présence ne semblait pas la gêner. Pearl savait se faire discrète.

Si j'eus un point commun avec Pearl, ce fut qu'elle eut beaucoup de mal à quitter Tredilion Park pour Shadow Island. Longtemps elle fit des cauchemars et réveilla durant la nuit les autres membres de la famille au grand dam de Père. Mais ses mauvais rêves finirent par s'estomper et ma jeune sœur s'acclimata progressivement à cet endroit sordide. Cependant dans ses yeux je pouvais lire qu'elle n'aimait guère cet endroit. Je connaissais hélas ce sentiment.

À la mort de Père, Mère et mes frères et sœurs tentèrent de lui cacher les vraies raisons du drame. Mais il faut croire que Pearl n'était pas aussi idiote que sa famille l'imaginait car au bout de quelques jours, elle finit par deviner qu'on lui cachait la vérité et Ellen lui raconta les circonstances de la mort de ce misérable Jeremy Adam Morton.

Le grand paradoxe de la vie de Pearl fut qu'elle resta longtemps auprès de Mère après que ses autres enfants partirent vivre leur vie loin de Shadow Island. Et longtemps elle eut le profil d'une vieille fille. Mon frère Bruce dans sa grande mansuétude et prenant à cœur son rôle auto proclamé de chef de famille, lui trouva récemment un mari, un certain Warren Priest, juge de son état, de plus de vingt ans son aîné ! Je crus entendre qu'elle en était ravie et qu'elle lui avait donné un enfant.

Je dois bien admettre que je ne connais quasiment pas ma sœur Pearl.

Elle vint à mon mariage mais j'avoue ne pas me souvenir de sa présence. Elle me rendit quelquefois visite lorsqu'elle venait sur le continent passer quelques temps chez Bruce ou Ellen à Boston. Mais elle n'était qu'une adolescente et nous n'avions pour ainsi dire peu de choses à nous raconter.

Je ne la revis pas à l'âge adulte. Je crains juste qu'au fil des années le contact quotidien de Mère l'ait fait devenir sa réplique exacte : une femme de devoir au cœur de pierre et à l'affection rare. Mais je n'en ai pas l'absolue certitude.



Tyrone

Mon plus jeune frère. Nous avons treize ans d'écart. Je me souviens de sa naissance et de l'ébullition qui régnait à Tredilion Park ce jour-là. Il s'avéra rapidement que Tyrone était un enfant rieur, espiègle et charmeur. Qui n'aimait pas Tyrone ? J'eus toujours une grande affection pour lui. Sans doute parce qu'il était le petit dernier et que son innocence et sa naïveté était pour moi comme un rayon de soleil dans un univers que je percevais sombre. Cet enfant n'avait pas froid aux yeux et sa fraîcheur touchait les adultes qui étaient en sa présence. À l'exception peut-être de Bruce notre aîné, tous les frères et sœurs Morton voulaient le protéger de l'existence et le soulager de ses moindres peines. Il était un garçon gai et souriant. Comme j'aurais pu l'être si on m'avait témoigné un peu d'affection ! Je le revois dans le jardin de Shadow Island courant vers moi en criant « William ! William ! » et me demandant ensuite avec toute sa candeur d'enfant pourquoi j'avais l'air si triste.

Cet enfant avait quelque chose de plus que les autres. Une lueur dans le regard et un sourire aussi charmant qui faisait que nous fûmes tous indulgents avec mon jeune frère. Même Mère n'eut pas la dureté qu'elle eut avec ses autres fils. Elle l'appelait « son joli cœur ». Seul Père ne voyait pas cela d'un très bon œil. Cependant il avait tendance à ne pas s'occuper de lui et à nous laisser faire. Tant mieux pour Tyrone ! Quand je repense à lui, je me le remémore dans les jardins de Tredilion Park, jouant avec mes sœurs à cache-cache ou colin maillard.

Je ne sais pas encore aujourd'hui si Tyrone connaît la vérité sur la mort de Père et si quelqu'un lui raconta que Jeremy Adam Morton s'était suicidé comme un lâche. Il avait sept ans lors du drame mais nous avions tout comme pour Pearl, tous dit que c'était un accident. Peut-être qu'il réalisa avec le temps ce qui s'était vraiment passé ce soir-là. Mais il ne me posa jamais de question sur le sujet même quand il fut plus âgé. Peut-être faudrait-il un jour qu'il apprenne la vérité de la bouche d'un des membres de sa famille ?

Longtemps, je ne le côtoyai guère. Mais en 1919, à l'âge de quatorze ans, il partit vivre à Boston, chez Bruce, afin de pouvoir rejoindre un collège prestigieux. Ce dernier avait pour Tyrone de grandes ambitions et souhaitait qu'il suivît ses pas vers la même réussite. Nous le reçûmes quelques fois avec Cynthia durant cette adolescence et il fit preuve à mon égard d'une véritable chaleur. Il me posa souvent des questions sur son avenir. Tyrone semblait douter du chemin tout tracé que pouvait avoir un fils de notable de Boston. Il voulait suivre sa propre voie et semblait bien décidé à la trouver par lui-même. Il s'opposait à mon frère Bruce qui au nom de la famille avait déjà choisi pour Tyrone son avenir professionnel et

amoureux. Et je l'entendis s'en plaindre plusieurs fois. Sans doute cherchait-il en moi un allié pour contrer les plans de notre frère aîné ? Les dernières nouvelles que j'eus de lui, peu de temps avant ma fuite avec Dolorès, furent qu'il avait abandonné ses études de droit et qu'il vivait dans un quartier pauvre de Boston au milieu de dépravés, consacrant le plus clair de son temps à l'oisiveté au grand dam de la famille Morton... Un tourment pour Mère et Bruce. Pour ma part, je pensais qu'il méritait mes plus sincères félicitations...



Alicia

Ma plus jeune sœur. Elle naquit quelques mois avant la mort de Père. Je ne vécus que très peu de temps avec elle. Elle n'avait pas atteint sa première année quand je quittai Shadow Island. Mon seul souvenir de cette époque fut le jour où Mère la présenta à toute la famille réunie dans le salon du manoir alors que pendant plusieurs jours nous ne pûmes l'approcher car il n'était pas sûr qu'elle survécût à sa naissance. Je me souviens du sourire triste de Mère et du regard fuyant de Père. Peut-être savaient-ils déjà l'affliction qui frappait ma jeune sœur. Elle ne connut pas Père, celui-ci décédant alors qu'elle n'avait que quelques mois. Au moins la vie lui aura épargnée cela.

Je ne la vis jamais grande. Je l'aperçus une ou deux fois durant dans sa tendre enfance, lorsque j'avais encore quelques relations avec Bruce et Ellen qui parfois la gardaient chez eux. Pour ma part, je n'avais pas souhaité qu'elle passât un séjour chez nous. Mais elle ne quitta presque pas Shadow Island et resta auprès de Mère, Pearl et Oncle Franklin. Et pour cause ! Alicia était une enfant « différente », elle ne parlait pas et on disait souvent pudiquement qu'elle était « dans son monde ». J'appris aussi qu'elle pouvait parfois faire de terribles crises d'hystérie sans raison apparente. Je n'eus jamais l'occasion de la voir en faire une mais Tyrone ou Hugh me firent la description de la souffrance de ma sœur. Quand une crise se déclenchait, elle se jetait par terre. Ses yeux étaient remplis de terreur et Alicia semblait incontrôlable. Parfois elle essayait de se mutiler ou de se frapper la tête contre les murs. Mère faisait alors venir discrètement un médecin du continent pour la droguer et la surveiller le temps que la crise s'apaisât. Sa démence pouvait durer plusieurs jours mais disparaissait quasi instantanément. Et Alicia redevenait cette enfant silencieuse et perdue dans son univers mental. Dès lors, il faut bien reconnaître que cela arrangeait de la famille Morton et en premier chef celle de mon estimé frère Bruce qu'Alicia la sœur aux capacités limitées et aux crises de démence incompréhensibles resta cachée sur une île au large de la civilisation. Que Diable ! Les Morton avaient une réputation à tenir ! Sûr que Père de son vivant n'aurait pas renié les efforts faits pour que le monde extérieur ne puisse rencontrer ma jeune sœur.

Elle doit avoir seize ans aujourd'hui. Presque une adulte. J'espère juste qu'elle ne vit pas comme une recluse. Mais les lettres d'Ellen me précisèrent souvent qu'Oncle Franklin et Pearl à l'époque où elle vivait sur Shadow Island s'en occupaient avec affection.

Je suis curieux de voir ce qu'est devenue cette sœur et le comportement de chaque membre de ma famille avec elle.

Edenshaw

Il n'est pas un membre de la famille Morton mais il s'y est lié pour toujours. Ce fut mon grand-père Obed qui l'engagea pour devenir l'intendant de Shadow Island. En 1880 ! Douze ans avant ma naissance. Il connut Père et Oncle Franklin adolescents. Et depuis il resta au service de la famille tout d'abord auprès de Père, puis ensuite de Mère. Il partagea sa vie entre Innsmouth et le manoir qu'il vit construire. Il ne se maria point. Mère lui fit l'honneur de l'accepter à sa table, le jour de la commémoration de la mort de Père auquel il fut grandement attaché.

Longtemps je ne vis Edenshaw que durant l'été et nos séjours à Shadow Island. Enfant nous aimions bien lui faire des farces et le tourmenter. C'est un de mes rares bons souvenirs avec Bruce. Et si nous avions toujours eu cette complicité peut-être que nos relations auraient été différentes. Par exemple, nous aimions l'appeler et nous cacher pour l'observer. S'il nous repérait nous partions en courant. Il nous faisait un peu peur de par sa stature imposante. Père avait une grande confiance en lui et lorsqu'Edenshaw nous punissait, il ne levait jamais la punition. Ces dernières étaient toujours justes. Il n'élevait jamais le son de sa voix et ne quittait jamais son attitude calme et bienveillante envers les enfants Morton. Je ne le vis en colère qu'une unique fois. Lorsque Bruce l'été de ses treize ans, s'amusa à profaner la sépulture archéologique Abkanis qui se trouve au nord de l'île. Pour voir ce qu'il y avait de « si important » dedans, m'avait-il dit. Edenshaw poussa pour que mon Père soit intraitable avec Bruce. Et ce dernier fut consigné au manoir le reste de ses vacances. Connaissant mon aîné, je ne serais pas étonné qu'il lui en garde aujourd'hui encore une profonde rancœur. Je sus par la suite qu'Edenshaw était un lointain descendant de tribus indiennes et j'en déduis que pour lui, une telle profanation était une insulte à ses racines ancestrales. Car si Edenshaw avait en lui cette fidélité que peuvent avoir les domestiques pour une famille à travers ses membres, je crois qu'il était avant tout attaché au lieu et à Shadow Island. Cette île était à l'abandon quand Obed mon grand-Père l'acheta et je crois qu'il lui rendit grâce d'avoir fait revivre cet endroit et de l'avoir engagé pour l'aider. Pourquoi ? Je ne saurais vraiment pas l'expliquer mais peut-être qu'Edenshaw est de ces personnes qui vivant dans nos campagnes sont attachées à la vie à la mort à leurs racines et à leur terre. Et que cette fidélité à notre famille et à ses héritiers est avant toute une fidélité à cette terre.

Edenshaw n'était pas présent lors de la mort de Père. En fut-il très affecté ? Difficile à dire car c'était un homme à ne pas montrer aisément ses sentiments. Mais ce fut le deuxième Morton qu'il vit mourir après mon grand-père Obed. Je ne le revis pas suite à mon départ de Shadow Island.

*Quand je repense à lui, je le vois manœuvrant son bateau au nom étrange de « Ta-baas » et assurant les traversées entre Innsmouth et Shadow Island et le ravitaillement de notre île. Un jour, je lui demandai ce que ce nom de bateau signifiait et il me répondit avec sa tranquillité habituelle, si ma mémoire est bonne, quelque chose comme le garde ou le gardien. Je ne crois pas lui avoir demandé en quelle langue...
Il doit être très âgé aujourd'hui.*

